

Football/Le point sur la 11e journée du National-Foot 1

L'USB en forme, Pélican s'essouffle

Serge A. MOUSSADJI

Libreville/Gabon

AU terme de cette 11e levée du championnat, deux clubs ont vraiment tiré leur épingle du jeu : Mangasport, qui est désormais deuxième sans avoir joué, et l'Union sportive de Bitam qui s'empare de la troisième place. Le premier cité était à Brazzaville pour affronter l'Étoile du Congo et y a perdu sur le score de 0-3; le second s'est imposé assez facilement face au dixième, Nguen'Asuku (4 buts à 0). Voir l'USB sur le podium n'étonne vraiment pas grand monde, puisque cette formation grappille les points journée après

journée, et donc les positions, sous l'impulsion de son homme en forme du moment, Fo-Doh Kodjo Laba. Ce dernier est désormais meilleur buteur du National-Foot et pointe à 12 unités, devant Dorian Allen Nono (11 buts). Le grand perdant de la dernière levée, est de toute évidence, l'AS Pélican. Ce club, en s'inclinant devant CMS (1-3), alors qu'il évoluait à domicile, a enregistré sa deuxième défaite de suite. En effet, les Pélicanides avaient perdu leur match de la 10e levée contre Mounana (0-1). Cette nouvelle déconvenue, en deux journées successives, leur fait non seulement perdre trois nouveaux points, mais les éjecte également du po-



Photo : Brice BANDONA

L'USB a pris la place de Pélican sur le podium.

dium. Pélican n'est plus que quatrième du championnat. Le seul lot de consolation possible est de savoir qu'il demeure, malgré tout, à un petit point de la première place. Pélican pâtit sans

doute du silence de son principal buteur, Allen Nono, qui n'a plus rien marqué depuis la huitième journée. De son côté, Mounana conserve la tête du National Foot 1, mais perd égale-

ment deux points après son match nul devant l'Union sportive d'Oyem (2-2). Cependant, le point ainsi obtenu est un moindre mal pour des Mounanais, qui ont dû évoluer à dix pendant plus de vingt minutes, et résisté à la fougue quelque peu désordonnée des Oyemois. En bas de ce tableau, le duel des mal classés se poursuit. POG FC a enfin sorti la tête de l'eau en venant à bout du Stade Migovéen (2-1). Les Portgentillais ont ainsi mis un terme à une triste série d'un match nul et trois défaites. Soit quatre journées sans aucun résultat positif. Ces trois points pris sur les Migovéens leur ont permis de sortir de la zone rouge. POG FC est désormais onzième à un point

de la zone de relégation. Une position qui peut psychologiquement rassurer les poulains de Rigobert Nzamba et leur permettre de préparer plus sereinement leur future rencontre contre Missile FC. Et si les Portgentillais sortent enfin de la zone dangereuse, les joueurs du FC 105 y entrent de plain-pied. Surtout parce qu'ils n'ont pas joué la semaine dernière (le match contre Manga ayant été renvoyé au 12 mars prochain, et parce qu'ils n'ont que 8 points au compteur). La lanterne rouge, le Stade migovéen, ne que cinq unités et a été défait lors de cette 11e journée par POG FC. Un signe supplémentaire de ses difficultés actuelles.

Classement des meilleurs buteurs

Fo-Doh Kodjo détrône Allen Nono

S.A.M.

Libreville/Gabon

L'ATTAQUANT de l'Union sportive de Bitam (USB), Fo-Doh Kodjo Laba, est,

au terme de cette 11e journée, le meilleur buteur du championnat. Grâce à ses deux dernières réalisations, il a porté son total à 12 et devance ainsi d'une longueur Dorian Allen Nono

(Pélican) qui émerge à 11 unités. L'avant-centre de l'USB est le second joueur à battre le record du nombre de goals inscrits l'année passée par Casimir Ninga (10 buts) cette année. Le joueur de Péli-

can, Allen Nono, avec ses 11 unités, ayant été le premier à le faire. Si Fo-Doh Kodjo vient d'égaliser le nombre de buts inscrit par Malick Evouna, soit 12 unités, alors sociétaire de Mou-

nana en 2012-2013, le Bitamois n'est plus qu'à quelques longueurs d'un autre record. L'attaquant de l'USB pourrait rejoindre, et sans doute dépasser, les 16 buts marqués par Ablaye Mbengue

Vieux, ancien attaquant du FC Sapins, en 2013-2014. Avec une moyenne d'un but par match, Fo-Doh Kodjo pourrait bien y parvenir s'il maintient le rythme imprimé jusqu'à présent.

Après l'élimination de Mangasport en Ligue africaine des champions

Ces propos qui dérangent

A.M.

Libreville/Gabon

« JE suis déçu du résultat, mais pas du contenu de jeu de Mangasport. » C'est en ces termes que le président de l'AS Mangasport, Rodrigue Gnamalengoungou, a résumé la rencontre ayant op-

posé, dans le cadre des éliminatoires retour de la Ligue africaine des champions, l'Étoile du Congo à son club, au sortir de laquelle son équipe a non seulement été éliminée (0-3), mais qui plus est, quitte la scène continentale sans avoir véritablement rien montré de consistant.

Ailleurs, cette énième élimination, d'une équipe pourtant habituée aux joutes continentales, avant même d'avoir franchi un cap raisonnable, aurait dû décider le président, sinon à pousser une gueulante, au moins à annoncer des décisions à venir au sein d'une écurie désormais poussive, plutôt

que de se gargariser d'un contenu de jeu aux relents défaitistes. Finalement. Nous n'allons pas nous lancer dans ce qui peut sembler être des leçons de morale, mais simplement constater que le comportement de M. Gnamalengoungou traduit l'état d'esprit d'ensemble des dirigeants du football

gabonais, qui sont enclins à se satisfaire de l'accessoire plutôt que de l'essentiel. Sauf à être hypermétrépe, on ne peut pas dire d'une équipe qui a encaissé 3 buts (preuve, s'il en est, qu'elle a une défense poreuse et donc mal structurée) sans en mettre un seul à son adversaire (signe d'une attaque

inefficace) en deux rencontres livrées, qu'elle a un contenu de jeu satisfaisant, d'autant que, si l'on s'en tient au compte-rendu de notre envoyé spécial, la première mi-temps de cette rencontre retour a été ponctuée par deux tirs au but dont un seul était cadré côté gabonais. C'est dire.

Droit au but

Avancées sous contrainte...

LA Ligue nationale de football (Linaf) a pris, il est vrai sous la contrainte, le mercredi 24 février dernier, un certain nombre de décisions qui nous semblent aller dans la bonne direction. Il s'agit, entre autres, de la réduction du nombre d'équipes en D1 et du nombre d'étrangers toujours présents dans les équipes de première division. Certes, il faudrait attendre la prochaine assemblée ordinaire, dont on ne connaît pas encore la date, pour entériner les décisions prises à cette importante assemblée générale extraordinaire. Mais on ne voit pas quel responsable de club peut aller à l'encontre des décisions empreintes de patriotisme, et qui visent aussi, dans une certaine mesure, à redynamiser une élite plutôt fragile... La décision de ramener le nombre d'équipes de première division à 12 était attendue depuis longtemps, aussi bien par les experts réunis en forum en 2000 que par la Fifa, qui nous avait enjoint de le faire en 2005. Elle obéit à la nécessité de resserrer l'élite et d'éviter, par conséquent, que des joueurs sans niveau ou mal formés n'y accèdent facilement. En revanche, nous ne comprenons pas très bien pourquoi on a bloqué les

équipes de D2 à 10 clubs. Nous pensons qu'il faut plutôt élargir la base en autorisant que 14, voire 16 clubs évoluent dans cette catégorie inférieure. Le but du jeu étant de créer une masse et d'en dégager, enfin, une élite digne de ce nom. Cependant, d'autres décisions prises par la Linaf, lors de cette assemblée générale extraordinaire, vont mettre les joueurs et leurs responsables sur les nerfs. Il s'agit de la diminution de façon drastique, de l'ordre de 62,5 %, des salaires moyens des joueurs de D1, qui vont passer de 400 mille à 150 mille francs CFA ; alors que ceux des joueurs de D2 connaîtront, eux, une baisse de 46,6 %, passant de 150 mille francs à 80 mille francs CFA. Autant dire une pitance ! En tout cas, cette pilule très amère sera dure à avaler. Et on peut déjà redouter que les joueurs, qui disposent de contrats en bonne et due forme, n'accepteront pas d'être les dindons de la farce. La Linaf y a-t-elle pensé ? On en doute. Sinon, elle aurait proposé de combler le manque à gagner des joueurs, qui ne pourront pas vivre décemment de leur travail. Arrêtons-nous un peu à ce niveau pour dire que si la Ligue nationale de football

nous avait écoutés, elle aurait évité d'être à l'étroit comme aujourd'hui. En effet, dans une chronique parue le 12 novembre 2014, nous lui avons posé cette question simple : « si d'aventure l'État coupait le robinet (...) que propose la Linaf pour organiser la compétition ? ». Une autre chronique parue le 24 décembre 2014 disait clairement que la « fonctionnarisation de notre football était une voie en cul-de sac », et qu'il fallait à la Linaf rechercher d'autres sources de financement. Le 14 janvier 2015, nous parlions d'une « mort à petit feu du championnat professionnel », avant de remettre une couche le 04 février 2015, en disant qu'il fallait à la Linaf d'éviter que le « remède ne finisse par tuer le malade ». Enfin, il y a juste un an, le 04 mars 2015, nous écrivions ceci : « A l'évidence, et dès lors que l'État gabonais voit ses recettes pétrolières baisser, le championnat professionnel, tel qu'il a été conçu, est déjà compromis. Et c'est peut-être un simple avatar qui sera mis en place ». Autant de sonnettes d'alarme, la liste n'est même pas exhaustive, tirées ici même, qui n'ont pas été prises au sérieux par une Linaf, visiblement repue, et qui a refusé de

voir que « le désert avançait », pour paraphraser Nietzsche... Quant à la diminution du nombre d'étrangers par clubs, on peut dire qu'il était plus que temps de mettre un terme au désordre qui a fait que des clubs se permettent d'engager et même d'aligner une dizaine d'étrangers, au demeurant très moyens, au détriment des joueurs Gabonais. Ce qu'il faut craindre à ce niveau c'est que certains responsables de club ne contournent la décision en continuant à aller chercher des joueurs moyens pour ensuite les naturaliser. Il faut donc que la Linaf soit plus vigilante que jamais, sinon à quoi aura servi de prendre une décision que tout les Gabonais saluent pourtant. Nous terminons en disant que c'est finalement sous la contrainte, d'un État ayant des problèmes financiers, que la Linaf, qui n'a pas les moyens de sa politique, a été obligée de ramener le nombre de clubs à 12 en D1. C'est également suite au rappel à l'ordre du représentant de la Fifa en Afrique centrale qu'elle a enfin réduit le nombre d'étrangers par club. Pour le plus grand bien de notre football.